HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 27 MARDI 12 MAI 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

L'INDÉSIRABLE

MADAME excusez-moi de vous déranger mais je viens de la rue des Bergers où l'on m'a dit que je trouverai ici Louis Louvet que je dois voir pour l'entretenir d'une affaire personnelle.

— On vous a mal renseigné jeune homme, et vous m'en voyez tout étonnée. En tout cas, à cette heure-là, vous ne le trouverez jamais ici car il est à son travail. Si vous désirez le voir, aujourd'hui mardi, jour de permanence, vous avez des chances de le joindre vers dix-sept heures rue de Sévigné. Etant sa compagne peut-être puis-je, malgré tout, vous être utile?

L'homme est là, à mon domicile, à une heure où il sait ne pas me trouver, et il semble hésiter. Chétif, le teint pâle, engoncé dans des vêtements probablement donnés et dans lesquels il flotte le voilà prêt à profiter de ces atouts qui inspirent la compassion.

— Eh bien, voilà! *dit-il.* Je me nomme Pierre Dubois, je suis un camarade qui a fort peu fréquenté les milieux français mais pour lequel, par contre, les milieux espagnols sont plus familiers. Je sors d'un sanatorium où j'ai séjourné dix-huit mois et, avec bien du mal, je viens de me procurer un travail. Je dois occuper cet emploi sous quelques jours. En attendant je suis sans toit, sans ressources, je n'ai pas mangé depuis hier après avoir dormi cette nuit-même à la belle étoile.

Devant l'air incrédule de son interlocutrice le soi-disant Dubois entrouvit un portefeuille pour en extraire un vague papier, plié en quatre, recouvert d'une écriture pouvant passer pour de l'espagnol, à distance, et assura qu'il s'agissait là d'une recommandation provenant d'une organisation ibérique et destinée à l'introduire auprès des pacifistes et libertaires français.

— Je connais les Lapeyre, Hem Day *enchaîna-t-il,* mais ils sont trop loins pour m'être d'une aide quelconque. Les Espagnols, parce que je suis français, refusent de m'assister et il me faut, dès ce soir, disposer de 2.500 francs pour retenir une chambre sise à 25 kilomètres d'ici et que l'on me réserve jusqu'à ce soir six heures.

De plus en plus étonnée, flairant l'escroquerie et se souvenant de la mise en garde parue dans le journal, ma compagne répliqua:

— Tout cela me paraît invraisemblable. Je connais les milieux anarchistes — tant français qu'espagnols — pour les cotoyer depuis de longues années et je ne puis croire que des copains espagnols vous aient refusé le gite et quelques repas pour vous dépanner. Avouez qu'il est curieux de vous voir en ce moment solliciter quelqu'un que vous n'avez jamais vu. Je puis vous offrir simplement d'attendre ici mon compagnon et vous inviter à dîner ce soir après avoir téléphoné à votre hôtelier afin qu'il ne dispose pas de la chambre. Pour le reste nous aviserons.

Ainsi résumée l'aventure est banale tout autant que le procédé du quidam. Nul ne s'étonnera de son refus embarrassé. Il partit après une demande d'acompte, l'offre d'un reçu, nanti de la valeur du sandwich réclamé et d'un ticket de métro, le doute bénéficiant à celui qui dit avoir faim.

Je vous ai raconté brièvement cette histoire parce qu'elle est actuelle et renouvelable à merci. Si les circonstances s'y étaient prêtées et que ce fût fait voici quinze jours notre ami Robert Proix n'eût pas été trompé par l'aigrefin qui le grugea de 7.500 francs.

Parce que l'on connaît la générosité des pacifistes et des anars, leur sentimentalité, leur manque de défense devant la détresse, des salauds du genre de ce Frégoli (un jour Gaillon, un autre Farnèse, le lendemain Dubois) estampent les militants dont ils ont pu se procurer l'adresse dans nos journaux ou au cours de conversations avec leurs victimes.

Il n'est donc pas inutile de dénoncer, une fois de plus, ceux qui exploitent sans vergogne, le sentiment le plus pur, le lien le plus commun chez nous : la solidarité.

AMIS ATTENTION AUX TAPEURS

Louis LOUVET.

Verrons-nous un thermidor russe ?

Depuis l'Empire romain où les exactions des consuls annihilèrent les principes républicains jusqu'à la terreur de l'omnipotence policière et totalitaire que connaît le monde du vingtième siècle en passant par le règne sanglant de la Terreur de 1793 l'histoire présente de perpétuels renouvellements.

La plus longue et la plus violente des dictatures modernes qui règne sur l'Eurasie paraît être en déclin depuis la mort du despote déifié de son vivant. L'hégémonie qu'il avait engendrée est en voie de modifier sensiblement la situation internationale. La lourde succession qu'il laisse à ses remplaçants se manifestait trop pesante pour un seul homme. Mais l'époque des triumvirats ou des directoires peut ne pas se renouveler par des promenades militaires et la réaction thermidorienne, en puissance depuis quelque temps, au pays du socialisme, paraît se manifester chaque jour plus clairement.

Par de maladroites concessions accordées à celui qui voulait dépasser les exactions des anciens tsars et réaliser les rêves caressés par Catherine II et Pierre le Grand, on vit fleurir un mouvement patriotique qui contraste avec les sentiments populaires; mais ce mouvement trop superficiel n'a pas de racines profondes malgré les dangers certains qui ont pu faire craindre un instant, une invasion renouvelée de la guerre éclair de Hitler.

Dans le domaine qui nous occupe, comme en d'autres circonstances, la vie humaine a un terme et on aide parfois la fin de ceux qui gênent certaines ambitions. Les tendances qui se font jour chez les successeurs de Staline pourraient bien être à la source d'un apaisement universel, provoquant en Russie, comme chez les partisans de l'extérieur, de salutaires réactions contre les abus généralisés d'un pouvoir sacrifiant la personne humaine.

Un cinglant désaveu de la politique stalinienne vient d'ouvrir la porte à une détente, en libérant les *assassins en blouse blanche;* de plus, l'amnistie de Vorochilov, complétée par une nouvelle baisse des prix, a provoqué une popularité qui n'est pas sur commande. Ces mesures ne vont-elles pas s'étendre à l'ouverture des geôles qui maintiennent en captivité des millions de Russes, en fermant le robinet du réservoir de main-d'œuvre inhumaine des camps de la mort lente?

Depuis plusieurs mois, des signes précurseurs laissaient percer des fêlures dans le bloc monolithe du stalinisme, en dépit du silence de la presse soviétique.

On n'en est certes pas encore à renier le dieu qui vient de mourir, en raison surtout des réactions possibles dans les factions d'orthodoxie, mais on s'achemine vers un compromis qui est pour l'instant assez équivoque.

La nuit qui s'est étendue sur l'U. R. S. S. depuis 1917, après de si grandes espérances déçues, peut amener l'aube des temps nouveaux où une atmosphère de liberté nous fera renaître à l'espoir de réalisations tangibles que l'on avait pu croire réalisables dans des délais plus courts.

Le silence que le secrétaire général du parti communiste français a observé depuis son retour, n'est-il pas un indice supplémentaire de l'approche d'un thermidor qui peut être salutaire pour tous les peuples?

André MAILLE.

BOITE AUX LETTRES

Bessières (Orne). — Reçu votre bonne lettre et les fonds. Merci. Ce genre de correspondance est de celles qui font oublier ennuis, fatigues et médisances. Notez bien les jours et heures de permanence si vous voulez ne pas nous rater lors de votre passage à Paris.

Defrère. — J.-M. Renaitour (Editions de la « Tour du Guet », 2, rue Chaptal, Paris-9e).

Prévôtel. — Ab. mis à jour. Te préviendrons à expiration.

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 nos

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

DIALOGUES

DE TOUS LES JOURS

AVEZ-VOUS remarqué, Philinte, que c'est avec civil que nous avons fait civilisé?

— Toujours le même sujet. Vous avez le pacifisme agressif.

— J'avoue qu'il est obsessionnel. Il ne cessera qu'avec le dernier fusil.

— Ce n'est pas pour demain.

— Tant pis. Je continuerai. J'ai partagé ma vie entre l'amour des hommes et mon indignation devant leur sottise.

— Pas grand-chose à faire.

— Sauvons l'honneur. Tenez, Léautaud a fait cette remarque judicieuse: « On dit libéré pour le forçat et le soldat; les chaînes sont lourdes. »

— Alceste, votre Léautaud va trop loin.

— Non pas, et faites-moi la grâce de me croire. Si j'avais fait la guerre de Cent ans je serais revenu dans mes foyers soldat de deuxième classe.

— La servitude est générale.

— Sans doute, mais questionnez les soldats sous les armes et vous verrez combien sont contents de leur sort. A peine arrivé, on compte déjà les jours!

— Vous avez fait la guerre! Vous avez sans doute une croix.

— Non. J'ai subi sans jamais accepter et les croix me font toujours penser au calvaire.

— Heureusement que tout le monde ne pense pas comme vous, où serions-nous?

— Je connais votre refrain. Je balaie devant ma porte; je vous passerai le balai, faites-en autant.

— Je vous plains.

— Pas à plaindre. Allez donc ranimer la flamme de votre mythe on ne ranime pas les choses qui font mourir. Vous êtes comme ces prêtres qui toujours, et partout, ont un bréviaire sous les yeux craignant de perdre la foi! La raison se passe de la méthode Coué.

Paul PRIMERT.

Staline, Aragon et l'anarchisme

DANS l'*Humanité* du 19 mars, cherchant à « surmonter sa douleur » devant la perte du « *plus humain des hommes* » (c'est de Staline qu'il s'agit), M. Aragon se penche sur l'œuvre du grand disparu — « *et, si déchirant que cela soit, c'est sa voix qu'on entend, sa pensée qui vous parle encore...* »

Mais voulant « *relire, étudier Staline* », notre journaliste fait choix — ou l'on fait choix pour lui — d'un écrit où Staline condamne ce que Louis Aragon eut sans doute de plus authentique et de meilleur : la révolte anarchisante de ses débuts — une révolte que Staline semble n'avoir jamais connue. Ecoutons Louis Aragon *renier son passé:*

« Les œuvres de jeunesse de Staline, dit-il, amènent un homme de mon âge et de ma formation à des réflexions qui lui font mesurer et le temps perdu et le temps à gagner. Staline avait moins de vingt-six ans quand il écrivit « Anarchisme ou Socialisme? »; la maturité de sa pensée, sa force de raisonnement, sa science étaient déjà telles que pas un mot aujourd'hui n'y est à changer, sans doute, mais que la leçon alors donnée demeure une leçon d'urgence, que doivent entendre les hommes vivant dans les pays où est mis en œuvre, contre le socialisme, tout l'arsenal de classe de la bourgeoisie, de la chaise électrique aux idées qui dissimulent ou justifient la préparation à la guerre, et plus particulièrement facilitent le crime contre l'humanité en détournant l'humanité de la voie du progrès, du marxisme »

Ainsi donc, cet « arsenal de classe de la bourgeoisie », c'est l'anarchisme; cette « chaise électrique » où Sacco et Vanzetti moururent en individualistes, c'est encore l'anarchisme; cette « préparation à la guerre » contre laquelle se dressent les objecteurs de conscience du fond de leurs prisons, c'est l'anarchisme; ces « idées qui facilitent le crime contre l'humanité » (crime contre lequel le réfractaire est une protestation vivante, c'est encore et toujours « l'anarchisme » — qui est l'ennemi du socialisme, parce que l'anarchisme détourne du « marxisme ». Et, là-dessus, M. Aragon commence son autocritique:

« En relisant « Anarchisme ou Socialisme? », je ne puis m'empêcher de transposer la leçon ainsi donnée, sur le plan qui est celui des hommes comme moi, et de me poser la question de savoir si, intellectuels formés selon des traditions mal ou pas critiquées par nous, nous ne sommes pas toujours, dans le domaine de la culture, les jouets de l'anarchisme? (...) Nous continuons trop souvent à donner assentiment à la révolte individualiste quand elle prend par exemple les prestiges de tels poèmes en prose de Baudelaire, ou revêt le caractère antisocial de l'esprit de fuite (...) dans le « silence » d'un Rimbaud (...) Tout cela ne relève-t-il pas essentiellement de l'anarchisme, par lequel la bourgeoisie ne survit chez les intellectuels politiquement passés sur les positions historiques de la classe ouvrière? Ainsi, les intellectuels, dans les rangs du prolétariat militant, permettent encore parfois l'osmose des idées de la bourgeoisie, de la contre-révolution. »

...Baudelaire, Rimbaud, etc., aux yeux du militant stalinien, ne sont donc que les interprètes de la culture et de la pensée bourgeoises — c'est-à-dire non-staliniennes. Faut-il s'en étonner, sachant ce que sont la « culture » et la « pensée » staliniennes : une théologie dogmatique, fondement de la nouvelle Eglise et du nouvel Etat — une science truquée et tronquée — un art réduit du « réalisme socialiste »? Faut-il s'en étonner, alors que toute culture pluraliste, toute pensée vivante, tout art libérateur, sont et restent, fondamentalement et essentiellement *anarchistes?* Trop longtemps a vécu cette légende absurde qui veut que l'anarchisme soit un para-marxisme (plus radical, plus exalté, plus utopique ou plus violent), qui poursuit par des méthodes différentes (meilleures ou pires) *les mêmes buts ultimes* que le socialisme « des masses ». Sur ce point, Aragon a raison de ramener le grand conflit des temps modernes à sa plus simple expression. L'anarchisme n'est pas seulement une « osmose » de la culture et de la pensée libres dans le mouvement ouvrier, dans les masses, dans la vie sociale moderne; il est la culture, la pensée et la vie elles-mêmes, considérées dans leur expansion individuelle. Et, à ce titre, *l'aliénation autoritaire et grégaire* de la vie, de l'affectivité et du travail humains (dénoncées par nous dans le capitalisme, mais à un degré suprême dans le totalitarisme social) *n'a pas d'autre ennemi que l'anarchisme.* L'anarchisme est donc l'ennemi intime (même inconnu et innommé) de toute oppression et de toute exploitation de l'homme réel par les entités inhumaines que forgent les religions, le droit et l'histoire.

Cela, le jeune Staline, cité par Aragon, le sentait, et il faut ici reproduire tout au long la citation du maître par le disciple, la vocation du tyran futur s'y étale: l'anarchisme est bien son ennemi n° 1.

« Nous n'appartenons pas à ces hommes qui, au rappel du mot « anarchisme », se détournent avec mépris et déclarent dans un geste d'abandon: « Vous êtes bien bon de vous en occuper, il ne vaut même pas la peine qu'on en parle! » Nous croyons qu'une telle « critique » bon marché est une chose indigne et sans utilité. Nous n'appartenons pas non plus aux hommes qui se consolent à l'idée que les anarchistes, voyez-vous, « n'ont pas l'appui des masses, et c'est pourquoi ils ne sont guère dangereux ». Il ne s'agit pas de savoir « derrière qui » suit aujourd'hui une masse plus grande ou plus petite, il s'agit de l'essence de la doctrine...

« ... Certains estiment que le marxisme et l'anarchisme ont les mêmes principes; qu'il n'existe entre eux que des divergences de tactique... Mais c'est là une grave erreur. Nous estimons que les anarchistes sont des ennemis véritables du marxisme. Par conséquent, nous reconnaissons aussi qu'il faut mener une lutte véritable contre de véritables ennemis. Il faut donc analyser la « doctrine » des anarchistes d'un bout à l'autre et l'examiner à fond, sur toutes ses faces...

« La pierre angulaire de l'anarchisme est « l'individu », dont l'affranchissement est, selon lui, la condition principale de l'affranchissement de la masse, de la collectivité (...) Son mot d'ordre est: « Tout pour l'individu ». Tandis que la pierre angulaire du marxisme, c'est « la masse » dont l'affranchissement est, selon lui, la condition principale de l'affranchissement de l'individu. C'est-à-dire que, selon le marxisme, l'individu « ne peut être affranchi », tant que ne le sera pas la masse, ce qui fait que son mot d'ordre est: « Tout pour la masse ». (J. Staline. « Anarchisme ou Socialisme? ») ».

« Tout pour la masse », n'a servi jusqu'ici aux « représentants de la masse » qu'à réaliser le mot d'ordre: « Tout pour moi ». Qui, au contraire, dit « Tout pour l'individu » pose l'égale dignité de *soi-même* et de *l'autre*, de tout ce qui a conscience de soi et refuse de ramper aux pieds d'un dictateur. Cela est l'évidence même.

Marx, dans le *Manifeste Communiste*, écrivait encore: « *la libération de chacun sera la condition de la libération de tous* », mais le contexte pratique du *Manifeste* contredisait cette parole libertaire. Lénine et Staline ont effacé la contradiction marxienne en posant la « libération de tous » comme la *condition de la libération de chacun;* et, comme leurs successeurs tiennent aujourd'hui la clef de la prison où la moitié

de l'humanité est enfermée, et ne la lâcheront jamais de leur plein gré, il en résulte que, suivant leur théorie justificatrice, aucun homme ne peut ni ne doit se libérer — sortir mentalement et physiquement de la masse esclave — soustraire à l'Etat-Léviathan un seul sujet, au troupeau corvéable une seule unité — tant que le communisme n'a pas été réalisé intégralement sous le knout — sous la dictature industrielle, militaire et policière des « représentants de la masse ».

Se refuser *individuellement* à la guerre, par exemple, c'est, selon la dialectique communiste, servir le camp de la guerre; car « la guerre » — comme « l'exploitation », la « réaction », etc. — est définie, dans l'esprit et sous la plume des staliniens, comme *ce qui s'oppose au règne universel du communisme*, et non pas comme ce qui écrase l'individu vivant, pensant et souffrant. Aussi M. Aragon est-il un parfait interprète de la dialectique communiste, lorsqu'il écrit:

« Tout coup que les intellectuels, passés sur les positions du marxisme, porteront contre le mot d'ordre: « Tout pour l'individu » au profit du mot d'ordre: « Tout pour la masse », sera, il faut le comprendre, un coup porté contre le camp de la guerre et un pas en avant dans la voie ouverte par le génie de Staline. Le pas sera peut-être petit, modeste, à la dimension de ce que nous sommes, comparés au plus grand des hommes, mais il ira dans le sens de la consolidation des positions staliniennes, de l'affranchissement de la masse, seul garant de l'affranchissement et du bonheur de l'homme à venir, de « l'individu stalinien ». »

Le mot de la fin est dit. Ce n'est pas Paul, Pierre ou Jacques comme personnes anarchiques, mais *l'individu stalinien* (c'est-à-dire, le robot communiste entièrement désindividualisé par les « Ingénieurs d'âmes ») qui sera le produit de l'*affranchissement* de la masse tel que le conçoit la doctrine communiste officielle!

Nous le savions, mais M. Aragon nous le rappelle fort à propos. Qu'il en soit remercié!

GLOSE A LA CANTATE D'ARAGON POUR LE SECOND RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE (1)

Ah! qu'il fallait l'entendre au retour de Thorèz-e
Brandir son mirliton d'orchestre à l'ennemi
« *Et réconciliant les deux chansons françaises*
Faire ensemble (sic) *monter du peuple de Valmy*
L'Internationale avec la Marseillaise »!

Il était, sous les pas légers du Chef (Maumau,
C'est une impératrice!), un tapis de Compiègne
Et pour l'ancien « déser » il exigeait qu'on peigne
De sa trop longue absence, en murmure, les maux :

« *Nous avions dans le cœur comme une défaillance*
Le grand malheur d'un jour d'Octobre qui frappa
L'homme que nous suivions mais avec lui la France
Où voici de nouveau que l'étranger campa »

Puis c'était du retour l'annonce percutante,
Les vélos « *rapprochant leur nickel ébloui* »,
Et le *Caesar, morituri te salutant*-e
Au nom des fusillés pour Staline et pour « *lui* »,

« *Lui de qui la leçon féconde et nécessaire*
Guida Sémard Péri Politzer et Fabien
Lui qui fut le dernier soleil à qui pensèrent
Ceux de Châteaubriant et du Mont-Valérien »

Toutefois, se gardant de donner dans le schisme
Et sachant que le vent souffle à « l'apaisement »
Aragon sur la droite a fait un mouvement
Pour dénoncer l'horrible écueil ultragauchisme:

« *Car sans lui de retour pour dire à l'Aventure*
Tu n'es pas le chemin du peuple triomphant
L'espoir impatient dans les choses futures
Dans le père et la mère aurait tué l'enfant »

Ah! l'auteur du *Traité de Style* a bien souffert
Il s'emmerdait comme toute l'armée française!
Deux ans, mon bon Monsieur, oui — deux ans sans Thorèz-e;
Deux ans, c'est long, deux ans. Mais que vouliez-vous fair'?

« *On avait beau se dire Au pays de Staline*
Le miracle n'est plus un miracle aujourd'hui
Deux ans l'attendre avec ce que l'on imagine
Et les propos des gens deux ans c'est long sans lui
Mais voici qu'on apprend que dans le Kremlin rose
Aux assises d'un peuple il est venu debout
Dire au milieu de ce bilan d'apothéose
Comme au Vel'-d'Hiv' alors qu'il était parmi nous
Ce qu'il disait naguère et nous disons encore
« *Jamais non jamais le peuple de France* » *Non*
Jamais nous ne ferons la guerre à cette aurore
Nous saurons museler l'atome et le canon »

Si l'on remarque ici lourdement que Moscou
Pour le décès de l'Autre était vêtu de « rose »,
Que toute cette « aurore » et cette « apothéose »
(Où nous voyons le Peuple « assis », son Fils « debout »)
Au cercueil pour jamais avait *couché* le Père
On trouvera peut-être un peu la chose amère —
Et l'on reconnaîtra, dans cet illustre effort
Les égards qu'Aragon toujours eut pour les morts.

Mais qu'importe? « *Il revient* ». *Ce n'est donc plus un rêve*
Les vestiaires sont pleins de rumeurs Vous disiez
Il revient Ces mots-là sont la lampe que lèvent
Les mineurs aujourd'hui comme aux jours de Waziers
Il revient Ces mots-là sont la chanson qu'emporte
Le journal La chanson du soldat du marin
C'est l'espoir de la paix et c'est la France forte
Libre et heureuse Paysan lance le grain »

« Lance le grain! » et toi, lance-lui le mensonge
Aragon! C'est le grain d'où sortent les prisons,
Les camps et les Kolkhoz, et l'usine qui ronge
La vie, et les obus qui crèvent les maisons !
Il a son champ, sa ferme et ses bêtes d'étable
Et sa grange où rentrer le blé qu'il a coupé;
Demain vous le ferez esclave et misérable;
Sous les bottes d'un chef apprends-lui à ramper!

André PRUNIER.

---

(1) Les vers en *italiques* et sans ponctuation sont signés Aragon — « Il revient ». *L'Humanité* du 8 avril 1953.

---

nos tendances

Gouvernement mondial et pacifisme

MAIS ce n'est point tout... ainsi terminai-je l'article paru le 7 avril dans *Contre-courant* sur les missionnaires du gouvernement mondial en Inde. Ce n'est pas tout, en effet, car il s'agit de savoir qui sera élu à ce gouvernement mondial que les augures nous préparent.

Il est certain que tout le monde ne peut être au gouvernement, même mondial. D'autre part ce gouvernement devra, comme les autres, avoir recours à l'armée et à la police — en dépit d'un parlement mondial — ceci en vue de se prémunir contre les « remous » qui pourraient se produire dans les diverses parties du monde. Qui, en ce cas, portera les armes? Il existera donc, fatalement, une classe de mercenaires. A moins que les naïfs champions du gouvernement mondial s'imaginent que tout le monde obéira sans murmurer aux lois du parlement mondial comme si chacun les eût faites lui-même!

Les croisés de la paix mondiale — grâce aux parlement et gouvernement mondiaux ayant un centre unique pour toute la terre — tiennent naturellement pour assuré que tous trouveront des intérêts communs grâce à leur gouvernement élu.

Une telle élection est-elle possible sur les bases préconisées par les champions de ce gouvernement mondial? Certainement pas sans la protection des baïonnettes de ceux qui ont déjà l'O. N. U. à leur disposition car, si un tel projet devait se réaliser il amènerait de tels troubles et de tels désordres, que leur intervention ne saurait être douteuse.

Mlle Hoppeova et les autres champions du gouvernement mondial n'ont pas répondu à ces points (1). S'il faut en croire leur croyance naïve tout et tous seront unis de cœur et d'esprit. A savoir si cette thèse est bonne ou non et si, véritablement, tous s'uniront sous l'égide de l'Assemblée Constituante du gouvernement mondial. De toutes façons un fait demeure: personne ne donnera son adhésion à une constitution édictée par un corps choisi même si cela est prétendûment nécessaire. Or, non seulement dans le gouvernement mondial, mais encore au sein du parlement mondial — s'il voit jamais le jour — tous les pays, tous les groupes humains demanderont à être représentés. Outre les nations chaque territoire, chaque région demandera sa participation effective aux délibérations. L'éviction sera le signal de la révolte et la révolte ne pourra qu'être réprimée par les armes.

En outre il est à présumer que ne seraient représentées que les nations actuelles. Ignore-t-on que des provinces, des pays entiers sont sous la coupe de certains gouvernements et sous la menace de violences de la part des « métropoles ». Il est évident que si l'on demande à ces pays, à ces provinces, et jusqu'au plus petit des villages de ces régions, s'ils désirent être représentés au parlement mondial, ils répondront non seulement affirmativement mais se dresseront pour revendiquez leurs droits. « Qui êtes-vous? vous qui, au nom du pays, du parlement, d'une constitution, fabriquez des lois à notre usage et exigez la soumission sous peine d'être maltraités? » demanderont-ils. Et qui osera affirmer qu'ils n'ont aucun droit à être représentés à ce parlement mondial?

Ainsi le gouvernement mondial peut être établi par la violence, sûrement pas pacifiquement. Tous ces projets ne relèvent point du pacifisme comme les partisans du gouvernement mondial le pensent. A moins qu'ils ne s'insoucient du pacifisme pourvu que ledit gouvernement soit installé quelque part!

Notre gouvernement indien a soutenu, une fois, la propagande mondialiste de Mrs Boyd-Orr et Arthur Moore et glorifié leur conférence soutenant que la souveraineté des Etats nationaux est un mythe. C'est, naturellement, encore un mythe aujourd'hui parce qu'étant subordonné à l'O. N. U. aucun pays n'est souverain. Mais cette organisation-là dirige ses grâces vers l'autorité militaire et financière des puissances colonialistes protégées par les Etats-Unis. Toutes sont ainsi des Etats satellites des U. S. A. L'alternative à l'O. N. U. est le gouvernement bolchevique russe qui tend au mondialisme de telle sorte qu'il abolirait même les Etats satellites et les absorberait.

Le choix ne peut donc s'établir entre ces deux maux. Le gouvernement mondial ne devrait, en vérité, rien gouverner si le monde était pacifique et libre. Quel en est alors l'utilité?

Bien sûr ce n'est pas là le point de vue des mondialistes. Ils continuent leur propagande sans rien écouter. Mais c'est valable pour ceux qui, hors du pacifisme sentimental, souhaitent aux sincères partisans du mondialisme que ces considérations puissent leur être utiles.

Car elles sont essentiellement d'ordre pratique.

M.P.T. ACHARYA,
correspondant de « Contre-courant » en Inde.

(1) Voir le précédent article: *Les missionnaires du gouvernement mondial en Inde* paru dans le numéro 22 de « Contre-courant » (7 avril 1953).

LA VOIX LIBERTAIRE DANS LE MONDE

PREMIER MAI 1953

Le jour du Premier Mai a perdu depuis longtemps son caractère combatif. Dans certains pays même, il a été ravalé au rang d'une fête quelconque, à un jour férié reconnu officiellement et payé.

Cela nous éloigne assez de l'époque où les travailleurs quittaient volontairement les usines ou les champs, bravant les représailles patronales et les violences policières pour affirmer dans la rue leurs revendications. Alors, le premier mai s'annonçait vraiment comme un jour de bataille et l'on se battait hardiment, au nom de la solidarité internationale, contre l'exploitation bourgeoise et les forces de la réaction. A Fourmies, ailleurs, la troupe tirait sur les manifestants et les portes des prisons s'ouvraient pour y accueillir les travailleurs coupables de clamer leur volonté de justice sociale...

C'était en mai 1886, rappelons-le, que nos héroïques camarades de Chicago affirmaient pour la première fois à cette date, dans une manifestation publique, les droits du travail, en face d'un patronat âpre au gain et gonflé d'orgueil. Le geste courageux de ces pion niers leur valut la prison et cinq d'entre eux, les meilleurs, payaient de leur vie l'audace de s'être faits les défenseurs de leurs frères de misère.

Leur sacrifice ne se sera pas accompli en vain. Michel Schwab, l'un des cinq suppliciés, le proclamait avec force devant ses juges: « Je sais, affirma-t-il, que notre idéal de justice et de fraternité ne se réalisera ni aujourd'hui ni demain; mais je suis certain qu'il s'accomplira un jour non lointain. C'est cette certitude qui m'aide à affronter sans crainte votre verdict, car je ne doute pas que notre sacrifice servira puissamment à répandre dans le monde les idées qui nous sont chères. »

Mais la lutte pour la justice sociale est hérissée d'obstacles et demande encore bien des efforts de notre part. Les travailleurs, dans leur ensemble, n'ont pas encore saisi jusqu'ici la signification profonde qui se dégage du sacrifice des cinq martyrs anarchistes de Chicago, de cette poignée d'hommes généreux qui ont gravi les marches de l'échafaud en proclamant fièrement leur foi révolutionnaire et leur espoir en un monde meilleur.

Deux guerres meurtrières ont assoupi la volonté de lutte, l'esprit de combat des travailleurs en les détournant des buts que leur assignait leur droit à une vie meilleure, et en leur faisant perdre de vue le sens de l'action directe et de la solidarité internationale. Les anniversaires du Premier Mai se sont succédé d'année en année, cependant que des événements, dont les travailleurs n'étaient souvent que les spectateurs passifs, ont ébranlé les régimes politiques et sociaux de certains pays. Mais ces événements, parfois grandioses — qui paraissaient par moment devoir aboutir à la libération effective des salariés — s'ils ont eu comme résultat de changer la face des hommes au pouvoir, tout en instituant de nouvelles castes de privilégiés, ont en revanche laissé intact le principe même de la suprématie de l'Etat. Dans certains pays, cette prédominance s'est trouvée renforcée jusqu'au paroxisme de la toute-puissance gouvernementale et policière.

Tout doit donc être mis en œuvre, si nous voulons que les appels émouvants lancés voici plus d'un demi-siècle par nos héroïques camarades de Chicago trouvent enfin leur chemin dans le cœur des travailleurs, en ouvrant la voie à la réalisation d'une communauté basée non plus sur la contrainte et l'esclavage, mais sur la fraternité, la tolérance et la libre coopération des peuples. A ce moment, le pouvoir antisocial de l'Etat, avec toute ses séquelles funestes: guerre, tyrannie, exploitation et misère, aura cessé de sévir dans le monde.

(Du « *Bulletin du mouvement anarchiste en Suisse romande* ».)

VACANCES PERLEES

Devant le nombre croissant des jours de congé devenus traditionnels pour célébrer le génie de celui-ci ou commémorer l'héroïsme de celui-là, j'avais ici-même proposé que toute l'activité sociale fût suspendue un mois durant à titre d'hommage général à l'héroïsme et au génie et qu'on en soit quitte pour le restant de l'année (sans préjudice pour les vacances, s'entend!).

Il semble qu'on s'achemine vers cette sage solution; en tout cas, le mois de mai s'y prête étonamment. Regardez ce qu'on peut en faire avec un peu d'imagination:

Vendredi 1er mai, repos (« Fête du Travail », indique le calendrier...). — Samedi 2 et dimanche 3, week-end. — Vendredi 8, jour férié, a décidé le gouvernement, en raison de l'anniversaire de l'armistice de 1945; donc, repos. — Samedi 9 et dimanche 10, week-end. — Jeudi 14, fête de l'Ascension: on chôme. — Vendredi 15, je suis d'avis de faire le pont, puisque samedi 16 et dimanche 17, c'est le week-end. — Dimanche 24 et lundi 25, Pentecôte. — Enfin dimanche 31; à quoi convient d'ajouter les samedis (23 et 30) des deux week-ends terminaux...

On arrive au total de quinze jours chômés sur trente et un. Ne ferait-on pas mieux de les mettre à la file, en deux fois si on veut? Huit jours complets à partir du 1er, huit autres à partir du 15? Ça aurait moins l'air de vacances perlées!

En tout cas, admirez l'éclectisme de ces congés; il y en a pour que les militaires fêtent la victoire; il y en a pour que les ouvriers savourent dans le délassement toute la joie du travail; et il y en a pour que les curés remercient le ciel de nous donner tant d'occasions de faire la grasse matinée.

C'est vraiment l'Union Sacrée dans le farniente!

Sans doute les catholiques jubilent-ils, le jour d'Ascension, de contraindre les mécréants à se croiser les bras en l'honneur de Dieu... Et peut-être subsiste-t-il encore des syndicalistes vieux jeu qui croient, le 1er mai, triompher des patrons en les obligeant à fermer leur boîte ce jour-là...

Quant à l'armistice, c'est une ineptie de se croiser les bras pour le célébrer. C'est le jour de la déclaration de guerre qu'il faut se croiser les bras. Et, bien que ce ne soit pas un jour de fête, c'est ce jour-là que nous devrions tous nous mettre en congé, nous mettre en chômage, pour une durée illimitée, et imposer cette dictature passive de l'inertie et de l'oisiveté qui contraindrait les généraux eux-mêmes à faire grève et les gouvernants à célébrer la paix.

Pierre-Valentin BERTHIER.

ENTRE NOUS

CAMARADE, âgé, désirant se rapprocher de Paris, cherche dans un rayon de 80 à 100 km. de la ville, maison rurale modeste à louer ou à acheter avec facilités. Même isolée ou éloignée des moyens de transport. Ecrire au journal qui transmettra.

L'actualité libertaire

DÉCLARATION DE CIVITAVECCHIA

Parmi les motions approuvées par les camarades italiens réunis en congrès à Civitavecchia du 19 au 22 mars 1952, figurent les suivantes:

Bases fondamentales de l'anarchisme

1° L'anarchisme est essentiellement un élément de méthode de pratique de la vie et de la lutte éducative et révolutionnaire pour l'abolition de la domination de l'homme sur l'homme qui détermine l'abolition de l'Etat. Conséquemment, l'anarchisme est la négation de toute tendance autoritaire, et aussi de ces tendances qui se proposent de renverser l'Etat et qui réalisent toutefois (même sans se le proposer) la structure de l'Etat dans l'Etat par le moyen du parti ou du syndicat ou des deux réunis.

2° Partant de ces prémisses, le congrès, s'inspirant de l'esprit qui anima le congrès de Saint-Imier de 1872, nie toute valeur anarchiste à tout révisionnisme qui tend à considérer et à valoriser la possibilité d'un éducationnisme (pour les camarades qui considèrent l'éducationnisme comme fin à soi-même) ou d'un insurrectionnisme convergeant vers des pratiques gouvernementales (soi-disant période transitoire) conduites par les seuls anarchistes ou par des anarchistes associés à d'autres courants et partis politiques.

3° Le Congrès considère que l'anarchisme n'est pas l'émanation d'une classe ou de la lutte de classe, ni une émanation d'une forme particulière d'individualisme spécifique des classes.

4° L'anarchisme pose la question de l'association ou de l'organisation, pas toujours et pas seulement en raison d'un problème de force (quelquefois les raisons de force incitent à la lutte en ordre dispersé). L'anarchisme pose la question de l'association en raison de sa nature solidariste qui ne peut tomber dans la contradiction de supprimer l'autonomie des groupes et des individus, par sa nature même qui nie toute institution se plaçant au-dessus de la collectivité et se substituant à la vie des groupes.

5° L'anarchisme n'est pas l'émanation d'une classe déterminée et ne se renferme pas dans une classe ou dans des problèmes circonscrits à une classe (la classe ouvrière indéfinie et indéfinissable). Il n'est pas l'émanation d'une classe, même si dans l'histoire de l'anarchie figurent des pages héroïques comme celle des martyrs de Chicago et de la lutte ouvrière universelle contre le capitalisme et pour la défense des classes exploitées — luttes que l'anarchisme fait siennes pour aujourd'hui et pour demain.

Il n'est, sous aucune forme, pour la réforme religieuse même s'il favorise le laïcisme à l'école et dans la vie, surtout contre l'envahissement abusif du prêtre dans tous les domaines de la vie; il n'est pour aucun compromis avec les démocraties bourgeoises et soi-disant démocraties, tout en étant prêt à la lutte contre les forces totalitaires.

L'anarchisme n'est pas une émanation de classe même s'il parle de classe contre les nationalismes et contre les rivalités nationales, s'il parle de lutte de classe contre la collaboration de classe, même quand il parle de classe contre les particularismes de catégories ouvrières qui suscitent souvent des égoïsmes de métier jusque dans les cadres syndicaux au détriment du solidarisme général et des aspirations à une société d'hommes socialement égaux.

6° Le congrès dénonce comme néfaste et directement négateur de l'anarchie le courant qui semble amalgamer la mentalité marxiste des inquisiteurs bolchevistes et la mentalité liberticide héritée du fascisme. Selon ce courant l'histoire du progrès humain (et l'anarchisme même) serait né avec le capitalisme et les formations classistes conséquentes, transposant ainsi les éléments idéologiques négatifs et le problème de la liberté. Avant la naissance du capitalisme l'éternelle aspiration à la liberté se traduisait déjà par la guerre aux gouvernements et aux Eglises. La lutte présente indique la nécessité d'un futur négateur du capitalisme né de l'Etat, et qui s'identifie dans l'Etat, créature et créateur du privilège.

Le congrès est conscient de la réalité de la situation actuelle. Il sait que la politique des partis tend à déshonorer le mot même de révolution. Il sait que l'hérédité néfaste du fascisme pesant sur une grande partie du peuple sert les visées des totalitaires camouflés en libérateurs. Le congrès constate en même temps que la révolte humaine ne meurt pas dans le monde et se dresse contre les racistes et les colonialistes. Les anarchistes saluent cette rébellion salvatrice de la raison humaine.

Accusés d'être des partisans de la violence, pour la violence les anarchistes réunis en congrès élèvent leur protestation contre toute velléité de guerre, invoquent la solidarité des peuples contre les destructeurs de vies humaines, qu'ils soient d'Orient ou d'Occident, et se proposent d'agir en conséquence.

Situation internationale

Le congrès se plaît à reconnaître que dans le camp anarchiste italien n'existe aucun symptôme de déviation sur le problème de la guerre. Il ne peut pas y en avoir logiquement, pour des raisons de principe et d'expérience pratique.

L'Etat a révélé ses différents visages au cours des deux guerres mondiales. L'Etat n'est pas au service du peuple, même pas au service du territoire sur lequel il exerce son autorité. Il est toujours prêt à se ranger servilement du côté du plus fort.

L'état de paix pour un Etat est une condition contre nature que seules des circonstances d'exception peuvent déterminer et seulement des circonstances contre nature peuvent faire durer. Les expédients avec lesquels les Etats cherchent à cacher leur velléité belliqueuse à la veille des guerres ne peuvent tromper les anarchistes. Démocratie, socialisme, communisme, etc., symboles exaltés au moyen des guerres copient très bien la croix du Christ qui est symbole de rédemption dans les mains des prêtres, raison qui indique que la négation de la guerre implique la négation de l'Etat

Le congrès fait appel aux anarchistes du monde afin qu'aucun ne tombe victime d'une vision unilatérale de la guerre, pour les mille raisons par lesquelles le capitalisme atlantique rend odieux ses mensonges de paix derrière lesquels ricane le plus effronté des sadismes réactionnaires, soi-disant « antirouge », qui rend service aux patrons du Kremlin. De même il leur est fait appel pour ne pas tomber dans un unilatéralisme opposé que pourraient faire naître les mille manœuvres des impérialistes orientaux derrière lesquels s'abritèrent un moment les hyènes hitlériennes et à qui aujourd'hui sourit la bande du général Peron.

Aucun des innombrables relativismes pouvant déterminer un concept de préférence pour que dans une guerre la défaite se produise d'un côté ou de l'autre, aucune de ces appréciations ne peut logiquement déterminer chez les anarchistes une politique du genre du « manifeste des seize » ou « kropotkinienne » de la première guerre mondiale. Déjà à cette époque le sage équilibre de Malatesta réduisit à ses limites anarchistes toute appréciation de préférence, démontrant que toute concession faite à la politique de guerre de quelque pays que ce soit, ne peut qu'engendrer équivoques périlleuses

et déviations affaiblissantes pour le mouvement.

Le congrès est sûr que les anarchistes de tous les pays, fermes dans leurs principes antiétatiques et antimilitaristes, sauront choisir les modes d'action individuels et collectifs pour réagir aux conséquences des guerres, pour s'y soustraire et pour diriger au moment opportun le mécontentement populaire sur la voie indiquée par notre pacifisme, notre aversion de la violence qui toutefois ne repousse pas mais revendique les droits humains de la révolte contre les résultats néfastes de la politique des chancelleries.

(Traduit de l'italien par Albert LEDRAPPIER.)

notre presse

DÉFENSE DE L'HOMME. — Légèrement retardé le n° 54 vient de paraître. Toujours intéressant. Lecoin y parle de la mort de Pioch d'une manière où on le retrouve tout entier, sentimental et rognard tout à la fois; mais je ferai de sérieuses réserves quant à son leader *Tournant à rebours?* tout au moins sur les conclusions. *La paix menançante?* de Lyg me semble plus « réaliste »! Bravo à Hobey pour sa « défense des vieux », on ne protestera jamais assez sur la misère de ceux que l'on injurie par surcroît du terme: économiquement faible. On ne peut en quelques lignes dire à Mérigneux comment depuis *Marius* et à la rigueur *la Femme du boulanger* Pagnol cultive le navet ni la différence qui existe entre Charlot et Charles Chaplin, qu'il me permette d'exprimer quelques réserves quant aux films qu'il encense. P.-V. Berthier nous y parle de Michel Ragon et de son *Histoire de la littérature ouvrière* avec le talent prime-sautier que vous lui connaissez. C'est là un livre que Peer Lavirgule tarde bien à signaler aux lecteurs de ce journal — ceci dit en toute camaraderie — et dont l'intérêt est certain. Rassinier, Regany, Dey, A. M. Dieu (qui n'est pas le père) donnent leurs chroniques habituelles et quelques poètes sévissent. Et je m'en voudrais de dire du mal d'eux... *Réd.-Adm.:* Route de Saint-Paul à Vence (A.-M.).

DIE FREIE GESELLSCHAFT (La Société libre). — Cette revue, en langue allemande, sous-titrée: pour la critique de la Société et un socialisme libertaire, réserve largement son numéro 39 à Rudolf Rocker, âgé de quatre-vingts ans, et qui a consacré soixante années de sa vie au combat pour la liberté. Augustin Souchy sur ce thème a écrit quatre pages de la revue qui doivent, m'a-t-on dit, être traduites au bénéfice des lecteurs de *Contre-courant.* Quant à Rocker, lui-même, il donne dix pages sur les problèmes posés par la révolution. *Red-Adm. Josef Teichmeister, Graz, Florianigasse*-26.

K. DRATIN.

Leurs aveux

Si la première considération qui s'impose à l'esprit est la lacune économique de l'O.T.A.N., la deuxième que je voudrais retenir, c'est que le montant considérable et la croissance continue des dépenses d'armement risquent de compromettre, par leurs incidences sur l'économie, les avantages que l'on en attend dans l'ordre de la défense. Ici il ne s'agit plus seulement d'une lacune et d'une absence de progrès dans l'ordre économique, il s'agit d'un préjudice porté et souvent d'une régression.

Si nous considérons le cas de la France, nous voyons que les dépenses militaires au cours des trois années successives 1950-1951-1952, ont franchi approximativement les chiffres suivants: 420, 740 et 1.260 milliards créant ainsi une charge budgétaire triple. On en connaît les conséquences: l'augmentation de cette charge militaire est la cause directe de la crise économique et financière que notre pays connaît depuis le deuxième semestre de l'année 1951.

Edgar FAURE,
ancien ministre

(« L'Information », 24 avril 1953.)

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

Service de librairie

Les prix, indiqués entre parenthèses, s'entendent port payé. Pour plus de sûreté, il est mieux de recommander l'envoi en ajoutant 25 francs à la commande. Certains titres sont en nombre restreint et susceptibles d'être majorés lorsque le stock sera renouvelé. Envoyer les fonds nominalement à Louis LOUVET, 34, *rue des Bergers, Paris-15*e (*Chèque postal:* 880-87 *Paris*).

NOS EDITIONS

LIVRES. — *J. Grave,* La société mourante et l'anarchie (230). - *Séb. Faure,* L'Imposture religieuse (310). - *L. Louvet,* Aux sources de l'anarchie (125). - BROCHURES: *G. Berneri,* La société sans Etat (30). - *Ch.-A. Bontemps,* L'esprit libertaire (15). - *P. Colombani,* La vérité sur la franc-maçonnerie (30). - *A. Lapeyre,* Le Problème espagnol (30). - *P. Lapeyre,* De Gaulle tout nu (30). - *L. Louvet,* Découverte de l'anarchisme (25). - *A. Maille,* Le problème démographique (20). - *J. Vassivière,* La virginité chez la jeune fille (30).

ŒUVRES DE HAN RYNER

Voyages de Psychodore (230); La soutane et le veston (240); La sagesse qui rit (260); Le sphinx rouge (350); Face au public (240); Bouche d'or (240); Jeanne d'Arc et sa mère (330); Amant et tyran (240); Crépuscules (240); Dans le mortier (240); Songes perdus (240); Souvenirs sur Han Ryner par Hem Day (115).

NUMEROS SPECIAUX DU « CRAPOUILLOT »

(chaque numéro: 400 fr. — fco de port: 450 fr.)

HISTOIRE DE LA GUERRE. — *Tome I:* Causes secrètes de la guerre; la drôle de guerre. — *Tome II* (n'est pas vendu séparément mais en collection seulement) : La campagne de France; la cinquième colonne. — *Tome III:* De Gaulle à Londres; Pétain à Vichy; la synarchie; la « promenade » en Russie. — *Tome IV:* L'Amérique en guerre; débarquement en Afrique; Stalingrad; la collaboration. — *Tome V:* La résistance; la libération; la terreur communiste; bilan. (*L'ouvrage complet,* cinq tomes, franco recommandé: 2.000 fr.

N° 6: *Le monde des rêves.* — N° 7: *Bobards* 39-45. — N° 11: *Les pieds dans le plat* (la guerre inconnue 39-45). — N° 14: *La sexualité à travers le monde.* — N° 15: *La Farce des Services secrets.* — N° 16: *Les Gros* (les grandes dynasties financières et commerciales: les Rothschild, les Wendel, les Schneider, etc.). — N° 17: *Pétain-De Gaulle.* — N° 18 : *Sciences occultes.* — N° 19: *Les belles manières.* — N° 20 : *Histoire des Sociétés Secrètes* (F∴ M∴, Compagnonnage, Charbonnerie, Main noire, Cagoule, Synarchie, Sociétés d'Extrême-Orient).

Certains titres étant sur le point d'être épuisés il y a lieu de ne point trop attendre pour passer les commandes.

Imp. spéc. de *Contre-courant,* 34, rue des Bergers, Paris-15e.
Le gérant: HAINER.